REVUE DE PRESSE
au 28 avril 2014

actuphoto
Actualité photographique

http://actuphoto.com/27155-la-galerie-vu-presente-bernard-faucon-et-le-temps-d-avant-.html

La Galerie VU' présente Bernard Faucon et « Le Temps d'avant »

Le lundi 03 mars 2014 23:22:42

Il n'y a qu'un seul thème, qu'un seul point de départ : le vertige d'être là.
Nombre d'entre nous ont oublié qu'il y avait là, à gauche en descendant les escaliers de la MEP, les images du Temps d'Avant. Ce sont ces mêmes tirages, ces «objets» précieux que nous allons montrer, rassemblés pour la première fois dans une Galerie.

Nous connaissons l'œuvre qui pendant 20 ans, de 1976 à 1996 s'est construite en séries, mises en scène extrêmement construites, au format carré, en couleur. Une œuvre qui prendra une place unique dans l'histoire de la photographie, révélant un des talents les plus originaux de la création contemporaine. Répertoriée dans les ouvrages historiques internationaux, elle est célébrée au Japon, en Corée, en Chine récemment, ainsi qu'aux Etats-Unis où elle fut plusieurs fois exposée par Leo Castelli.

L'évolution sensible de ce travail fut montrée avec une grande intelligence à la Maison Européenne de la Photographie en 2005. Le parcours, le jeu de piste se terminaient par la visite, ou plutôt, l'immersion dans le cabanon reconstitué dans les sous-sols de la Mep.
Tirées dans un format légèrement plus petit que celui des séries, et toujours selon le procédé Fresson qui leur confère cette douceur, cette profondeur précieuses, il apparaît comme une évidence que ces images réalisées à la fin des années soixante préfigurent l'œuvre à venir et révèlent les éléments de ce qui constituera ses « tableaux photographiques », son univers si singulier, personnel, unique.

Il a 14 ans quand sa grand-mère Tatié lui offre un Semflex, un appareil 6 x 6, et qu'il découvre, fasciné, la magie de ces grandes diapositives couleur qui savent si bien capter l'immédiateté du monde. Il restera fidèle pendant 20 ans à cette technique : « J'ai eu de la chance de tomber tout de suite sur ce qu'il me fallait ».
Lui qui voulait être peintre ou écrivain peut jouer avec la caméra à essayer de retranscrire la perfection d'un instant, le visage du vivant, capter la poésie involontaire du quotidien. Le cadre en est, d'abord et avant tout, le Luberon et ses paysages, ses couchers de soleil flamboyants où il inscrit parfois sa silhouette, la langoureuse tristesse d'un jour d'hiver, les collines qui s'étagent au loin. La maison de ses parents est alors un camp de vacances pour enfants. Il y photographie ses amis, son frère Pierre souvent, sa grand-mère, le linge qui sèche, le soleil qui dore tout, la cour, la cuisine, l'herbe sèche. Il isole les instants, les objets, le sujet. Chaque image semble porter l'expérimentation profonde d'une réalité en train de se faire. Les portraits sont posés, sérieux et celui de Pierre à la Balançoire ou de Michel à la Chapelle portent fortement en eux l'attention au cadre, la construction au cordeau de l'image.

© Bernard Faucon / Agence VU'

Ce travail intuitif, instinctif, dit la sensibilité tendue d'un jeune homme de 16-17 ans terriblement conscient d'un réel qui n'est déjà plus. Regardant pour mieux garder. Mais cela aussi est dérisoire. Nous savons que la nécessité artistique plonge ses racines dans l'enfance. Et comme tout artiste, Bernard Faucon y a puisé pour créer ces images que nous emplissons de notre expérience, de nos désirs, de nos interrogations et parfois aussi de nos regrets. Elles deviennent le matériau de ce dont nous sommes tous faits.

« D'emblée, j'ai été ébloui par cette possibilité de capter le monde, même si je continuais à vouloir être peintre. J'ai photographié le ciel, les lueurs du couchant à travers les arbres, les visages des enfants, mon petit frère Pierre. Des visages et des lumières uniquement. » - Bernard Faucon

Aujourd'hui Bernard Faucon, quand il n'est pas à Paris, choisit des routes partout dans le monde, le Luberon toujours, l'Asie, le Pérou, Cuba et roule vite, très vite. A sa droite, à la « place du mort », sur le tableau de bord une caméra Canon enregistre, avale le paysage qui défile. Et sur ces images qui, sur l'écran, deviendront hypnotiques, il raconte, déroule sa vie. Des morceaux de vie. Des « capsules de vie » comme il dit. Petites capsules cosmiques qui nous emportent dans l'espace-temps.
Et toujours ce « Vertige d'être là... ».

© Bernard Faucon / Agence VU'

« J'avais 15 ans, 16 ans, 17 ans, je prenais un plaisir fou à faire mes dia- positives couleur 6 x 6, à voir bouger le monde à la surface du dépoli, à contempler ensuite mes petits carrés transparents, empreintes brûlantes de ce que j'étais, de ce que j'aimais. Lueurs du couchant à travers les arbres, visages de Pierre, le petit frère, de Michel et des ancêtres tutélaires, courbure de notre colline, profil de notre maison...
Les mots suivaient avec la même maladresse, le même entêtement, ce qui importait c'était de témoigner, d'urgence, comme si le monde m'avait attendu ! (...)
Voici, surgies du fond des âges, dans leur lyrisme naïf et totalement vintage, ces illuminations d'un petit luberonien panthéiste, catholique, amoureux ! »

Bernard Faucon

Né en Provence en 1950. Après des études de philosophie et de théologie, Bernard Faucon est l'un des premiers artistes à explorer l'univers de la mise en scène photographique. Convaincu que l'étape de la mise en scène avait été le chant du cygne du medium photographique, le dernier stade avant le règne de l'image pure, numérique, publicitaire, en 1995, il décide d'interrompre son œuvre, commencée en 1976. « Un moment où l'on croyait encore suffisamment au pouvoir de vérité de la photographie pour s'offrir le luxe de construire des fictions vraies »
Bernard Faucon a exposé dans le monde entier, notam- ment chez Léo Castelli à New-York, chez Agathe Gaillard, Yvon Lambert et à la Galerie VU' à Paris. Il est très apprécié au Japon et en Chine.

© Bernard Faucon / Agence VU'

Principales expositions depuis 2007

2013
Goeun Museum of Photography, Busan, Corée, Rétrospective
2012
Yuan Space, à l'invitation De Zeng Fanzhi, Pékin, Chine
2011
New Orleans Museum of Art, États Unis
2010
Kobe Fashion Museum, Kobe, Japon
2009
Rétrospective itinérante en Inde qui a débuté à la Galerie Romain Rolland à New Delhi
2005
Maison Européenne de la Photographie à Paris, Rétrospective
Galerie VU', Le temps d'après

De 1997 à 2003 Bernard Faucon crée dans 25 pays l'événement « Le plus beau jour de ma jeunesse », avec 2000 jeunes dans 25 pays. Un sursis qu'il s'est accordé, en changeant l'objectif de mains, pour prolonger le cérémonial des mises en scène : la fête, la jeunesse, l'insouciance de l'image.

Depuis 2000, les mots, qui étaient présents depuis le début, ont définitivement pris le pas sur la photo, avec des recueils de textes poétiques : La peur du voyage, Été 2550, Le Temps d'Avant, jusqu'au work in progress actuellement Les Routes, une auto-biographie (biographie en auto !), un dispositif romanesque mêlant récits et routes filmées dont nous vous dévoilerons quelques extraits.

PARIS

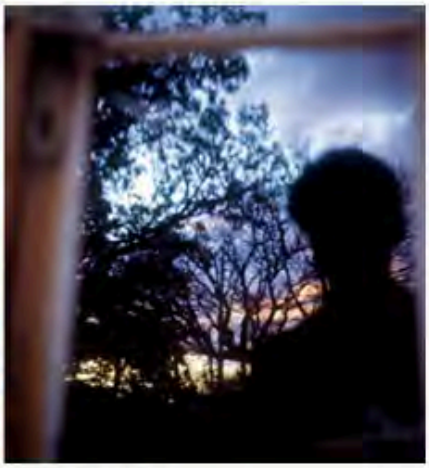
4 mars 2014

http://blogs.paris.fr/moisdelaphoto/2014/03/04/le-temps-davant-par-bernard-faucon-a-la-vu-la-galerie/

LE BLOG PHOTO

4 MAR

"Le temps d'avant" par Bernard Faucon à la VU' La Galerie



« Pierre sur la balançoire » et « Mon reflet ».
Copyright : Bernard Faucon

« D'emblée, j'ai été ébloui par cette possibilité de capter le monde, même si je continuais à vouloir être peintre. J'ai photographié le ciel, les lueurs du couchant à travers les arbres, les visages des enfants, mon petit frère Pierre. Des visages et des lumières uniquement. » **Bernard Faucon**

Bernard Faucon a 14 ans quand sa grand-mère Tatié lui offre un Semflex, un appareil 6 x 6, et qu'il découvre, fasciné, la magie de ces grandes diapositives couleur qui savent si bien capter l'immédiateté du monde. Il restera fidèle pendant 20 ans à cette technique : « *J'ai eu de la chance de tomber tout de suite sur ce qu'il me fallait* ».

Lui qui voulait être peintre ou écrivain peut jouer avec la caméra à essayer de retranscrire la perfection d'un instant, le visage du vivant, capter la poésie involontaire du quotidien. Le cadre en est, d'abord et avant tout, le Luberon et ses paysages, ses couchers de soleil flamboyants où il inscrit parfois sa silhouette, la langoureuse tristesse d'un jour d'hiver, les collines qui s'étagent au loin. La maison de ses parents est alors un camp de vacances pour enfants.
Il y photographie ses amis, son frère Pierre souvent, sa grand-mère, le linge qui sèche, le soleil qui dore tout, la cour, la cuisine, l'herbe sèche. Il isole les instants, les objets, le sujet. Chaque image semble porter l'expérimentation profonde d'une réalité en train de se faire. Les portraits sont posés, sérieux et celui de Pierre à la Balançoire ou de Michel à la Chapelle portent fortement en eux l'attention au cadre, la construction au cordeau de l'image.

Ce travail intuitif, instinctif, dit la sensibilité tendue d'un jeune homme de 16-17 ans terriblement conscient d'un réel qui n'est déjà plus. Regardant pour mieux garder. Mais cela aussi est dérisoire. Nous savons que la nécessité artistique plonge ses racines dans l'enfance. Et comme tout artiste, Bernard Faucon y a puisé pour créer ces images que nous emplissons de notre expérience de nos désirs, de nos interrogations et parfois aussi de nos regrets. Elles deviennent le matériau de ce dont nous sommes tous faits.

Aujourd'hui Bernard Faucon, quand il n'est pas à Paris, choisit des routes partout dans le monde, le Luberon toujours, l'Asie, le Pérou, Cuba et roule vite, très vite. A sa droite, à la «place du mort», sur le tableau de bord une caméra Canon enregistre, avale le paysage qui défile.
Et sur ces images qui, sur l'écran, deviendront hypnotiques, il raconte, déroule sa vie. Des morceaux de vie. Des « capsules de vie » comme il dit. Petites capsules cosmiques qui nous emportent dans l'espace-temps.
Et toujours ce « Vertige d'être là... ».

« Le temps d'avant » par Bernard Faucon du 14 mars au 26 avril 2014

VU' La Galerie
Hôtel Paul Delaroche
58 rue Saint-Lazare 75009 Paris

Du lundi au samedi de 14 h à 19 h

« Terrain privé » et « La maison à travers les linges ».
Copyright : Bernard Faucon

http://idf.artalog.net/gallery/gallery.php?e_id=5648

Galerie Vu - Paris - France

Galerie Vu

Hôtel Paul Delaroche
58, rue Saint Lazare
75009 Paris - France
Tél. : +33 (0)1 53 01 85 81
Fax : +33 (0)1 53 01 85 80
web : **www.galerievu.com**
Email : **écrire à la galerie**

Horaires :
Du Lundi au Samedi, de 14 heures à 19 heures, sur Rendez vous
Contact : Mr Xavier Soule (Président), Mme Gilou Le Gruiec / Mr Christophe Soule / Mme Caroline Bénichou

Plan d'accès

Galeries voisines

COMITÉ PROFESSIONNEL DES GALERIES D'ART

LA GALERIE VU' RANIME LA NOUVELLE ATHENES
Après dix années dans le Marais, la Galerie VU' investit un site chargé d'histoire et de culture, dans le quartier de la "Nouvelle Athènes" du **(suite...)**

Artistes

Michael Ackerman, José Ramon Bas, Hicham Benohoud, Marrie Bot, Jean-Christian Bourcart, Lorenzo Castore, Juan Manuel Castro Prieto, Nicolas Comment, Richard Dumas, JH Engström, Bernard Faucon, Maja Forsslund, Martin Kollar, Laurence Leblanc, Gap-Chul Lee, Anders Petersen, Serge Picard, Yannis Roger, Jeffrey Silverthorne, Manit Sriwanichpoom, Ester Vonplon, Ricard Terré, Lars Tunbjörk, Virxilio Vieitez, Vanessa Winship, Hugues de Wurstemberger et les collections d'Anita Conti, de Christer Stromholm et de Gotthard Schuh.

Expositions en cours et à venir

14/03/2014 - 26/04/2014
Bernard Faucon "Le temps d'avant"

Bernard Faucon / Galerie VU'

Bernard Faucon
Le temps d'avant
14/03/14 au 26/04/14

Il n'y a qu'un seul thème, qu'un seul point de départ : le vertige d'être là.

Bernard Faucon a 14 ans quand sa grand-mère Tatié lui offre un Semflex, un appareil 6 x 6, et qu'il découvre, fasciné, la magie de ces grandes diapositives couleur qui savent si bien capter l'immédiateté du monde. Il restera fidèle pendant 20 ans à cette technique.
Lui qui voulait être peintre ou écrivain peut jouer avec la caméra à essayer de retranscrire la perfection d'un instant, le visage du vivant, capter la poésie involontaire du quotidien. Le cadre en est, d'abord et avant tout, le Luberon et ses paysages, ses couchers de soleil flamboyants où il inscrit parfois sa silhouette, la langoureuse tristesse d'un jour d'hiver, les collines qui s'étagent au loin. La maison de ses parents est alors un camp de vacances pour enfants. Il y photographie ses amis, son frère Pierre souvent, sa grand-mère, le linge qui sèche, le soleil qui dore tout, la cour, la cuisine, l'herbe sèche. Il isole les instants, les objets, le sujet. Chaque image semble porter l'expérimentation profonde d'une réalité en train de se faire. Les portraits sont posés, sérieux et celui de Pierre à la Balançoire ou de Michel à la Chapelle portent fortement en eux l'attention au cadre, la construction au cordeau de l'image.
Ce travail intuitif, instinctif, dit la sensibilité tendue d'un jeune homme de 16-17 ans terriblement conscient d'un réel qui n'est déjà plus. Regardant pour mieux garder. Mais cela aussi est dérisoire. Nous savons que la nécessité artistique plonge ses racines dans l'enfance. Et comme tout artiste, Bernard Faucon y a puisé pour créer ces images que nous emplissons de notre expérience, de nos désirs, de nos interrogations et parfois aussi de nos regrets. Elles deviennent le matériau de ce dont nous sommes tous faits.

« D'emblée, j'ai été ébloui par cette possibilité de capter le monde, même si je continuais à vouloir être peintre. J'ai photographié le ciel, les lueurs du couchant à travers les arbres, les visages des enfants, mon petit frère Pierre. Des visages et des lumières uniquement. » — Bernard Faucon

Vernissage le 13/03/2014, 18h

Notez dans votre agenda :
iCal, Outlook Google Calendar

L'Oeil de la PHOTOGRAPHIE
THE EYE OF PHOTOGRAPHY

Mars 2014

http://www.loeildelaphotographie.com/fr/events/exhibition/bernard-faucon-le-temps-d-avant

Agenda : Expositions

Bernard Faucon
Le Temps d'Avant

La Maison à travers les linges, 1966-1967 (de la série "Le Temps d'avant") © Bernard Faucon / Galerie VU'

Date : Jusqu'au samedi 26 avril 2014
Adresse : Galerie Vu', 58 rue Saint Lazare 75009 Paris
Pays : France

La **Galerie VU'** est ouverte du lundi au samedi de 14h à 19h ou sur rendez-vous.

- Site web : http://www.galerievu.com/
- N° de téléphone : 01 53 01 85 85
- E-mail : galerievu@abvent.fr

http://www.expositionphoto.fr/bernard-faucon-3180

Bernard Faucon Le temps d'avant

J'aime 7 Tweeter 0 +1 1 Pin it Share 2

Bernard Faucon Le temps d'avant : Une expo proposée par la Galerie VU' du 14 mars au 26 avril 2014.

Pierre sur la balancoire

L'évolution sensible de son travail fut montrée avec une grande intelligence à la Maison Européenne de la Photographie en 2005. Le parcours, le jeu de piste se terminaient par la visite, ou plutôt, l'immersion dans le cabanon reconstitué dans les sous-sols de la Mep.

Jour d'orage

Tirées dans un format légèrement plus petit que celui des séries, et toujours selon le procédé Fresson qui leur confère cette douceur, cette profondeur précieuses, il apparaît comme une évidence que ces images réalisées à la fin des années soixante préfigurent l'oeuvre à venir et révèlent les éléments de ce qui constituera ses « tableaux photographiques », son univers si singulier, personnel, unique.

La maison à travers les linges

Entrée libre du 14 mars au 26 avril 2014 du lundi au samedi de 14h à 19h

VU' La Galerie
Hôtel Paul Delaroche

75009 Paris

J'aime 7 Tweeter 0 +1 1 Pin it Share 2

TAGS Galerie VU

PHOTO DIGEST BY SNOECKS

Mars 2014

http://www.photodigest.be/photo-exhibitions/europe/bernard-faucon-the-dizziness-to-be-there-paris/#.U0K-DK1_vbM

Bernard Faucon, the dizziness to be there @Paris

in Photo Exhibitions

There is only one theme, one starting point: the dizziness to be there.

Bernard Faucon was 14 when his grandmother gave him a Semflex, a photo device 6 x 6, and discovers, fascinated, the magic of these great color slides that are so good at capturing the immediacy of the world. He remained faithful for 20 years at this technique.
Him, who wanted to be a painter or writer, can play with the camera trying to recreate the perfection of a moment, the face of the living, sensing the unintended poetry of everyday life. The framework is, first and foremost, the Luberon and its landscapes, its flamboyant sunsets where he sometimes recorded his silhouette, the languorous sadness of a winter's day , the hills which rise beyond. Home of his parents is then a summer camp for children. There he photographs his friends, his brother Pierre, often, his grandmother, the drying linen, the sun that gilds everything, the yard, the kitchen, the dry grass. He isolates moments, objects, subject. Each image seems to support the deep experimentation of a reality being done. The portraits are poised, serious and the one of Pierre à la Balançoire or swing or Michel à la Chapelle bring the attention to the framework or the construction of the image.

This intuitive, instinctive work, says the tense sensitivity of a young man of 16-17 painfully aware of a reality that no longer exists. Looking in order to keep better. But this is also meaningless. We know that the artistic necessity roots in childhood. And like any artist, Bernard Faucon drew them to create these images that we fill of our experience, our desires, our questions and sometimes our regrets. They become the material of which we are all made.

« From the outset, I was dazzled by the ability to capture the world, even if I kept wanting to be a painter. I photographed the sky, the glow of the setting sun through the trees, the faces of children, my brother Pierre. Faces and lights only. » — Bernard Faucon

Bernard Faucon: Le temps d'avant

14 March – 26 April 2014

Galerie VU', Paris, France

Tags: Bernard Faucon, Galerie VU', Paris

http://sabf.fr/actu/exposga.php#20140315

14 mars - 26 avril 2014

Galerie Vu

Exposition : Bernard Faucon, le temps d'avant

Bernard Faucon a 14 ans quand sa grand-mère Tatié lui offre un Semflex, un appareil 6 x 6, et qu'il découvre, fasciné, la magie de ces grandes diapositives couleur qui savent si bien capter l'immédiateté du monde. Il restera fidèle pendant 20 ans à cette technique. Lui qui voulait être peintre ou écrivain peut jouer avec la caméra à essayer de retranscrire la perfection d'un instant, le visage du vivant, capter la poésie involontaire du quotidien. Le cadre en est, d'abord et avant tout, le Luberon et ses paysages, ses couchers de soleil flamboyants où il inscrit parfois sa silhouette, la langoureuse tristesse d'un jour d'hiver, les collines qui s'étagent au loin. La maison de ses parents est alors un camp de vacances pour enfants. Il y photographie ses amis, son frère Pierre souvent, sa grand-mère, le linge qui sèche, le soleil qui dore tout, la cour, la cuisine, l'herbe sèche. Il isole les instants, les objets, le sujet. Chaque image semble porter l'expérimentation profonde d'une réalité en train de se faire. Les portraits sont posés, sérieux et celui de Pierre à la Balançoire ou de Michel à la Chapelle portent fortement en eux l'attention au cadre, la construction au cordeau de l'image.

Télérama Sortir

26 mars 2014

Photo

Bernard Faucon – Le temps d'avant

Jusqu'au 26 avr., 14h-19h (sf dim.), galerie VU', 58, rue Saint-Lazare – hôtel Paul-Delaroche, 9e, 01 53 01 85 85. Entrée libre.

Pour Bernard Faucon le «temps d'avant» précède celui où il choisit définitivement la photographie. Celui des mises en scène avec les mannequins qui l'ont fait connaître. Dans cette exposition sont réunies ses toutes premières photographies (1966-1972). Elles ont été réalisées en Provence, sous l'œil bienveillant de sa grand-mère qui lui offrit son premier appareil et qui détermina son format carré et la pellicule Ektachrome. Bernard Faucon a, alors, 16 ans. Il demande timidement à son petit frère et au voisin de prendre la pose pour lui. Quelques paysages se glissent ici et là. Une découverte.

http://imagestory.fr/2014/03/793/#comments

Les empreintes adolescentes de Bernard Faucon

DIAPORAMA, EXPOSITION** BERNARD FAUCON, **Le temps d'avant**, Galerie VU, **58 rue St Lazare**, **Paris, jusqu'au 26 Avril.

Les images exposées datent de la fin des années 60. Je ne devrais pas le dire mais, en gros, elles ont mon âge..., vintage donc ! Elles sont la contemplation d'un photographe adolescent sur le petit monde qui s'agite autour de lui, sur ce qu'il était, sur ce qu'il aimait. Le regard est tendre, doux, bienveillant. Bernard Faucon chérit ses souvenirs, les offrant pour un temps aux regards de passage.

Comme un prélude

Sur le carton d'invitation déjà, j'avais été intriguée par la photo. On y voyait le pas de porte d'une maison à travers du linge étendu dans la lumière d'un soleil frisant. Cette scénette m'évoquait une ribambelle de souvenirs. Je suis restée un moment à contempler l'image me laissant traversée par les émanations d'enfance qu'elle me révélait… Pourtant la maison n'était pas cette maison, le linge n'était pas ce linge, et depuis, j'ai vécu dans d'autres lieux semblables à celui-ci mais, instantanément, cette photographie-là m'a ramenée dans la maison familiale où, enfant, je passais mes vacances.

Précieuses résonances

Avait-elle été choisie pour cela? Le fait est qu'elle sut générer l'envie de pousser la porte, de découvrir l'univers de Bernard Faucon et d'entrevoir la réalité de son temps d'avant. En parcourant l'exposition, chaque image interpelle et résonne comme un souvenir. Les lieux, les jeux, les rires, les pleurs, les regards, les silences… Jusqu'à cet enfant, de dos, en t-shirt rayé, à l'ombre des grands arbres, un pull rouge noué autour des hanches qui regarde les autres jouer dans la lumière, à l'écart. Moi. Punie? Trop timide? Trop petite? J'ai à nouveau ressentie toute cette solitude et cette impossible envie de se mêler aux autres.

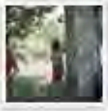
L'effet miroir

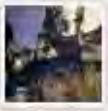
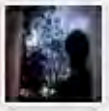
Mais à travers toutes ces réminiscences de l'enfance, toutes ces émotions, ces lumières et ces couleurs, on devine aussi le besoin du photographe de capturer ce qui fût et ne sera plus. L'urgence de retenir ces moments si fugaces qui font notre histoire, qui nous construisent et que l'on oublie ou plutôt auxquels on ne pense plus. Je n'ai pas pu rencontrer Bernard Faucon mais j'imagine évidemment que ses images lui ressemblent et qu'il nous ressemble donc un peu tant on se retrouve dans ses photographies et tant on prend plaisir à s'y perdre.

LE TEMPS D'AVANT, c'est aussi un livre de 96 pages, format 20 x 17 cm, 25 euros, Les Éditions de l'Oeil. Existe aussi en version collector.

Encore plus d'images de Bernard Faucon dans le numéro 6 de 1814 Magazine: extraits de la série LES GRANDES VACANCES.

Related Images:



Cette entrée a été publiée dans Books, Exhibitions, Photographes, et marquée avec Bernard Faucon, Galerie VU, Le temps d'avant, le 26 mars 2014 .

IMAGES magazine

Mars/Avril 2014

COUP DE CŒUR

Le temps d'avant

Objet d'une exposition et matière d'un livre, les premières photographies de Bernard Faucon visitent ses jeunes années à travers le jeu d'un viseur apprivoisé et les retours doux-amers de la mémoire. Les mannequins et l'œuvre à venir sont encore loin, mais les vraies grandes vacances sont là, irremplaçables.

Par [illegible] Les Gds Photographies / Bernard Faucon

À lire
Bernard Faucon
Le temps d'avant
1964-1970
Editions de l'Œil
120 pages, 25 euros
(à paraître mi-mars 2019)

À voir
Bernard Faucon
Du 14/03 au 26/04/19
Galerie VU
58, rue Saint-Lazare,
75009 Paris
galerievu.com/

"Voici, surgies du fond des âges, dans leur lyrisme naïf et totalement vintage, ces illuminations *d'un petit luberonien panthéiste, catholique, amoureux !"*. Ces quelques lignes prises dans les premières pages du livre portent en elles ce qui habite l'œuvre entière de Bernard Faucon : l'ancrage fusionnel à l'enfance, la relation difficile au temps qui passe, la volonté de saisir aux mailles des images ou des mots la beauté des choses, jusqu'à l'éblouissement. Au moment où, l'âmant sans fatigue les routes du monde, Faucon poursuit un nouveau travail d'errance introspective où la mémoire surgit plus qu'elle ne se laisse interroger, voici que se pose ce *Temps d'avant*. Entendons d'avant le bruit du succès dont l'auteur s'est toujours méfié, au point de couper ses veines créatrices dans leur pleine sève pour rebondir ailleurs. Régler son compte au temps, Bernard Faucon sait la partie perdue d'avance, et à la différence d'un Marcel Proust qui l'avait jouée au prix d'une maladie consumée dans une chambre sans fenêtre, il veut croire aux promesses du futur proche quand le présent fugitif commence d'imposer son deuil sans les consolations fades de la nostalgie. Prologue inédit d'une œuvre célébrée en France et chérie à travers le monde, *Le Temps d'avant* arrive maintenant avec la sérénité d'une enfance livrée, images et texte, par deux auteurs que séparent les générations : le petit Bernard, pas encore photographe, et Faucon, philosophe transfuge du cycle universitaire, inventeur du commerce de mannequins anciens, devenu artiste sans le vouloir et depuis toujours écrivain sans ambition de gloire. Images contemporaines de la découverte de l'appareil offert par une grand-mère artiste et bohème à son petit-fils peintre et rêveur, textes à la recherche des bonheurs et des questionnements adolescents, le dialogue des périodes fait mentir le statut commun des disparus, rappelés dans l'écriture et pour toujours présents par la magie de l'appareil-jouet. Taisant l'injure du temps qui n'arrête pas de reprendre ce qu'il donne, le livre offre à son lecteur tout ce dont une fois de plus Bernard Faucon décide de se défaire, les premiers et derniers autoportraits, le paysage changeant du Luberon, le décor des maisons, la famille des personnages, la silhouette complice de Tatié, la grand-mère inspirée, les jeux de Pierre, le petit frère, et de Michel, son voisin, la lumière solaire et l'attrait du feu. Autant de pistes encore ignorées d'une œuvre qui prendrait elle aussi son temps pour grandir.

1950 — Naissance à Apt, Vaucluse

1976 — Réalise ses premières photographies de mannequins

1980 — Publication du premier livre *Les grands vacances* (éditions Hérodote)

1997 — Entreprend ses vingt pays du monde "Le plus beau rêve de ma jeunesse"

2005 — Rétrospective à la Maison européenne de la Photographie, exposition "Le temps d'après" à la galerie VU

Pierre sur la balançoire vers 1967

"J'avais 15 ans, 16 ans, 17 ans, je prenais un plaisir fou à faire mes diapositives couleur 6 x 6, à voir bouger le monde à la surface du dépoli, à contempler ensuite mes petits carrés transparents, empreintes brûlantes de ce que j'étais, de ce que j'aimais." *BF*

"Des arabesques tièdes de lumière tressaillent sur mon cahier. J'ai l'impression de devenir ce à quoi je pense. Tout m'envahit souverainement comme si j'étais à nouveau chose parmi les choses." *BF*

Mon reflet

Ma chambre vers 1968

Télérama Sortir

2 avril 2014

Expos

Photo

Bernard Faucon – Le temps d'avant

Jusqu'au 26 avr., 14h-19h (sf dim.), *galerie VU', 58, rue Saint-Lazare* – hôtel Paul-Delaroche, 9e, 01 53 01 85 85. Entrée libre.

Pour Bernard Faucon le «temps d'avant» précède celui où il choisit définitivement la photographie. Celui des mises en scène avec les mannequins qui l'ont fait connaître. Dans cette exposition sont réunies ses toutes premières photographies (1966-1972). Elles ont été réalisées en Provence, sous l'œil bienveillant de sa grand-mère, qui lui offrit son premier appareil et qui détermina son format carré et la pellicule Ektachrome. Bernard Faucon a, alors, 16 ans. Il demande timidement à son petit frère et au voisin de prendre la pose pour lui. Quelques paysages se glissent ici et là. Une découverte.

L'Oeil de la PHOTOGRAPHIE
THE EYE OF PHOTOGRAPHY

3 avril 2014

http://www.loeildelaphotographie.com/fr/2014/04/03/exposition/24574/bernard-faucon-le-temps-d-avant

Exposition

Bernard Faucon
Le Temps d'avant

France, écrit par Christian Caujolle

Mon reflet © Bernard Faucon / galerie VU'

Adolescent, **Bernard Faucon** voulait être peintre. Ou écrivain. Il est devenu un artiste singulier, comme ceux qu'il pouvait croiser chez Bahé, sa grand-mère paternelle, unique et poétique, qui vivait à Forcalquier. Sa vie se déroulait entre Apt, où il était lycéen, et la grande propriété de Saint Martian, un peu plus en altitude, plantée de cerisiers, piquetée de rangs de lavande, mystérieuse de rochers et de quelques ruines, abritant trois cabanons. Bernard avait le sien, tout comme ses frères, Jean et Pierre. Au cœur du Lubéron, ce paysage dans lequel les parents avaient inventé une merveilleuse maison pour enfants ouverte de la fin du printemps à l'automne était un monde en soi. Le paysage originel, dans lequel le jeune féru de philosophie — on croise dans le livre le penseur thomiste Jacques Maritain — prenait aussi des photographies.

« *J'avais 15 ans, 16 ans, 17 ans, je prenais un plaisir fou à faire mes diapositives couleur 6 x 6, à voir bouger le monde à la surface du dépoli, à contempler ensuite mes petits carrés transparents, empreintes brûlantes de ce que j'étais, de ce que j'aimais. Lueurs du couchant à travers les arbres, visages de Pierre, le petit frère, de Michel et des ancêtres tutélaires, courbure de notre colline, profil de notre maison... Les mots suivaient avec la même maladresse, le même entêtement, ce qui importait c'était de témoigner, d'urgence, comme si le monde m'avait attendu ! (...)*
Voici, surgies du fond des âges, dans leur lyrisme naïf et totalement vintage, ces illuminations d'un petit luberonien panthéiste, catholique, amoureux ! »

C'était il y a un demi-siècle. Dans ce "temps d'avant". D'avant la photographie, en fait, puisque celui qui a arrêté les mises en scène qui l'ont installé, en précurseur, dans l'histoire de la photographie, ne considère pas comme un "travail photographique" ces carrés anciens, pas davantage que les vues réunies en 2005 sous le titre — référence au calendrier bouddhiste — *Eté 2550* aux Editions Actes Sud, après qu'il ait mis un point final à sa pratique de "photographe". Il s'agit, de fait, de la matrice d'un univers intime, mental, visionnaire en devenir. Un monde de rêves et de possibles capturé au Semflex avec ces diapositives carrées et ce film couleur auquel il restera toujours fidèle, dans une économie rare de moyens articulée avec une sensibilité évidente aux teintes.

« *D'emblée, j'ai été ébloui par cette possibilité de capter le monde, même si je continuais à vouloir être peintre. J'ai photographié le ciel, les lueurs du couchant à travers les arbres, les visages des enfants, mon petit frère Pierre. Des visages et des lumières uniquement.* »

Exposées aujourd'hui, dans ces tirages Fresson qui s'accordent toujours parfaitement à l'impressionnisme des atmosphères, ces images affirment simplement, sobrement, que tout est là dès le premier jour. La distance juste, l'absence d'effet, la lumière, la couleur, la précision innée d'un cadre sans fioritures. C'est par simple nécessité intérieure que l'univers environnant, la famille, le grand chêne devant la maison, les couchers de soleil extravagants sur le Lubéron — qui prend feu, parfois, pour un désastre perçu comme sublime —, les enfants de la colonie, Michel plus que les autres, Pierre, le petit frère adoré, Tatié, la grand-mère qui regarde ses petits-enfants avec une tendresse mêlée d'inquiétude et marche dans les herbes en portant le poids de l'âge avec une belle sérénité. Les paysages qui accueilleront plus tard les mannequins mis en scène pour *Les grandes vacances* ou l'installation des textes des *Ecritures* sont là, baignés de lumières, parfois "après l'orage". Seule singularité que l'on ne puisse rattacher à ce qui viendra plus tard, des autoportraits, hésitant entre affirmation et crainte, flou et bonheur de se livrer dans la lumière. Il en est un où l'on ne voit pas le photographe : il s'agit d'une vue de la fenêtre de sa chambre, rideau flou, paysage estompé. Les fenêtres, déjà, que l'on retrouvera plus tard. L'ensemble est empreint d'une émotion sans gravité, qui mêle l'étrange relation que nous entretenons toujours aux images "d'avant", parce qu'elles nous renvoient à notre propre finitude, à notre inéluctable vieillissement, et la plénitude du sentiment de *voir* comment une œuvre majeure, dans sa totale authenticité, n'a jamais été que la déclinaison de plus en plus consciente, épurée, d'un univers existant dès les premières années. Un jour, l'outil s'est avéré avoir donné tout ce qu'il permettait dans la transcription de ce monde intérieur. Actuellement, Bernard Faucon monte patiemment le récit de sa vie, le dit sereinement, le déroule sur fond de routes parcourues de par le monde, filmées à partir d'une voiture, la caméra installée à la "place du mort". L'ensemble, vraisemblablement, représentera quinze heures de film. Vingt minutes sont présentées dans l'exposition.

Roland Barthes, lorsqu'il avait reçu les premières photographies de mannequins jouant à ce qui n'a jamais été des "reconstitutions" de souvenirs d'enfance, avait répondu par une courte lettre : « *Vos photos sont merveilleuses, pour moi, c'est ontologiquement (si vous permettez ce mot pédant) la photo même, dans la limite qui en dit l'être : la fascination. Merci.* ». C'était en 1979. Qu'aurait-il dit de ce "temps d'avant" dans lequel on peut déceler l'ontologie du temps photographique ?

EXPOSITION
Jusqu'au 25 avril 2014
VU' La Galerie
58 Rue Saint-Lazare
75009 Paris
France

Tel: 01 53 01 85 85

LIVRE
Le temps d'avant
Editions de l'Œil
Textes et photographies de Bernard Faucon
96 pages
format 20cm x 17 cm
1 500 ex.
Prix public : 25 euros

Edition spéciale, limitée à 50 exemplaires signés et numérotés accompagnés d'un tirage original de Bernard Faucon (tirage numérique sur papier) photographique à choisir parmi 5 photographies tirées à 10 exemplaires. Prix public : 250 euros

Impression sur soie de 12 photographies signées Bernard Faucon
Dimensions : 100 cm x 100 cm
Edition limité . 16 exemplaires
Prix public : 100 euros
En vente exclusive à la Galerie VU' et sur le site : www.laboutiquevu.com

http://www.pascalordonneau.com/les-mots-de-l-art/l-art-en-mots/bernard-faucon-le-temps-d-avant/

Bernard Faucon, le temps d'avant

Galerie VU

Curieuse exposition ! Très bel « accrochage » comme on dit. De belles photos. Parfois remarquables. Et aussi des photos-programmes. Des photos qui annoncent d'autres photos. Des photos traçantes comme les balles du même nom. Des thèmes en attente de germination. Des photos qui dénoncent et martèlent que ce qu'on dit, ce qu'on est, était déjà dit et fait. A preuve : Bernard Faucon jeune contient Bernard Faucon, moins jeune, plus vieux... « Le Temps d'avant ». Comme ces images qui nous viennent des confins de l'univers et qui nous disent, à nous dans le passé, comment étaient les commencements ?

Bernard Faucon est-il un jardinier ?

Stop ! On anticipe ! Dans l'exposition de la galerie « Vu », ne sont pas accrochées les images de Bernard Faucon avant qu'il soit Bernard Faucon. C'est plus compliqué. Cette idée d'un « avant » qui est suivi d'un « après » ne me plait pas. Même si cela a plu à Bernard Faucon de donner pareil intitulé à cette exposition. Ce qui est montré, c'est Bernard Faucon tel qu'il n'a pas cessé de l'être. Bernard Faucon qui aurait pu ne jamais vieillir et qui se serait inscrit dans le temps pour qu'émergent à leurs rythmes, natifs comme l'or, les pensées, sensations et désirs, métaux divins qui viennent à notre univers après leur lente maturation chtonienne.

Ou bien, jardinier patient, éleveur exigeant, il aurait pris toutes ces jeunes idées, pensées, sensations, désirs tels qu'ils venaient. Les ayant apprivoisés, il les aurait éduqués. Il leur aurait appris comment se déployer hors de l'humus et comment se tenir bien en vue, puisqu'il s'agissait de se montrer. Il aurait réussi. Germination et dressage auraient produit tous les effets qu'il en attendait. Sur son regard. Sur lui-même. Regards voulus et venus de lui-même, sur lui-même, qui seraient devenus ensuite les œuvres de Bernard Faucon avec plus de conviction et d'enthousiasme que le chat nonchalant et distant de Mallarmé.

Pourquoi ces propos autour de la naissance, de l'émergence du jaillissement germinal et des désirs apprivoisés ? Parce que la Galerie Vu, s'est lancée dans une drôle d'aventure : montrer les photos d'un adolescent de seize ans, dix-sept ans qui se nomme aujourd'hui, qui s'est probablement toujours nommé Bernard Faucon, artiste photographe et écrivain. Exposition étrange et troublante dont on ne sait pas si elle expose les œuvres d'un commencement, ce mystère quand un artiste commence à être, ou si elle ambitionne de montrer un être incessant, l'artiste qu'il a toujours été. C'est cette dernière vision de Bernard Faucon que j'ai retenue. L'exposition offre à voir les photos d'un artiste habité de son regard. Et si, à plusieurs occasions, on peut lire des maladresses, des tentatives et des ratages on ne dira jamais que ce sont des gammes ! Ni des « débuts » mais une volonté et une vision qui changent et se changent. Il en est ainsi durant toute vie d'artiste.

Passer en revue les photos ou en tirer des lignes de force. Faire les deux si c'est possible. C'est l'objet de cette chronique.

Construire ou le regard guidé

Une démonstration magistrale de la volonté du photographe de créer une image, de la faire émerger dans notre regard, d'imposer sa vision, généreusement car il l'offre au regardeur, mais autoritairement, car il n'est pas question de laisser son regard errer dans des sentiers que l'artiste n'a pas approuvés, ni élus : c'est tout ce qui fait la force de « La maison à travers les linges ». La composition est impeccable. La structuration de l'espace y est riche et complexe où le linge étendu définit des plans de vision, à la fois voile et construction, opposition lumière – ombre. Où l'ombre portée des linges devient un objet à voir comme la maison illuminée. Et un coup de génie en matière de composition pose le sombre au centre de la photo et l'encadre de plages de lumière, la maison en fond d'image, les herbes lumineuses au premier plan et s'appuie en contrepoint sur l'opposition lumière-ombre, couleurs et blancheurs. Et s'il faut un temps pour l'humour, le temps de la signature, on le trouvera dans un clin d'œil de « l'artiste » : l'ombre portée de ses jambes.

Maîtrise de l'objet (ou du sujet) de la photographie, maîtrise de l'espace et du temps de la photo, construction et ordre imposé au désordre possible de la vie et des sentiments : « Pierre sur la balançoire ». C'est une photo étonnante par l'annonce qu'elle comporte d'un des thèmes préférés de Bernard Faucon. Je retiendrai ici cette incroyable photo où l'enfant en costume marin, déguisé ou naturel, est dirigé dans une mise scène parfaite à la fois improbable et spontanée. Son regard décalé, sondant l'horizon, n'est absolument pas naturel pour un enfant de son âge, sauf s'il est dirigé, sauf s'il se soumet à la direction « artistique » du photographe, s'il se plie aux désirs, à la volonté de celui qui a voulu cette scène et y a condensé toutes les scènes de balançoires, de défis d'enfants. « le chiche que je tiens cinq minutes » devient l'image créée et pensée qui montre fragilité et défi. Le ciel bleu, ponctué de nuages, saisit l'enfant et fige le défi. Le ciel bleu n'est-il pas l'image de l'éternité inscrite dans notre monde, terrestre et passager.

Les photos de Bernard Faucon, à ce moment où elles ont été prises, sont à des années-lumière des images qu'on arrache au monde comme, désirant maladroitement cueillir les fleurs pour le bouquet dont on rêve, on les entasserait en un vague fagot de couleurs. Les photos montrées dans l'exposition sont à l'opposé du fameux instantané « clic-clac, merci Kodack ». Elles sont toutes voulues, décidées, imposées et créées et quand elles paraissent « naturelles », elles sont encore décidées et posées.

Un dernier exemple : «Pierre et les iris», une photo programmatique, une exceptionnelle mise en scène où l'auteur « organise » une combinaison de couleurs, orange passé du vêtement de Pierre, bleus subtilement nuancés des iris. Ici, construire c'est peindre. Pierre est passé du statut de sujet à celui d'objet : il n'est plus le frère que l'artiste photographie, mais un élément d'une combinaison de couleurs qui s'est imposée, qui n'était absolument pas « nécessaire », qu'il fallait vouloir, inventer et faire jaillir comme la plus évidente des réalités.

Le symbolisme des couleurs

« Pierre et les Iris » impose qu'on s'arrête sur une objection de pictorialisme. Plus généralement, dans ces photos, on peut relever le goût de la couleur qui s'impose. Mieux que la peinture ? Que sont les photos de « la cuisine de Tatié », du « bouquet de fleurs », sinon un chant classique et nuancé à la couleur et à la peinture des couleurs. Le mur de la cuisine, serait un (grand) pan de mur orange. Jusque dans l'orientation des photos, ressurgissent des images hollandaises, contrastes entre couleurs fortes et couleurs faibles, lumière canalisée et rayons de soleil obéissants posant leurs touches de couleur là où il semble bon au photographe. Pour que les formes s'inscrivent malgré la surface plane du tableau.

Il faudrait évoquer la technique de développement ? Lorsque le regardeur se rapproche, les couleurs semblent se réduire à des poussières de lumières, à des atomes de bleu, de rouge, de parme et de jaune. Et pourtant, on est loin de l'impressionnisme. Bernard Faucon aurait saupoudré la couleur sur le papier et jeté ici et là des pincées de soleil. On sait que les photos sont des agrandissements et tirages « papier » de photos « kodachrome ». A-t-il employé un papier particulier au grain prononcé ? L'agrandissement des photos aurait poussé les atomes d'argent dans leurs derniers retranchements. Le traitement de la lumière de l'artiste est digne de ces peintres qui allaient « peindre sur le motif ».

Les « Etendoirs au couchant » apporteraient de l'eau au moulin pictorialiste : idée de la transparence et des jeux de lumière pure. Capter la lumière en transparence et lui faire rendre ses couleurs tout en respectant le sujet. Pourtant, justement dans cette photo-là, complétement dépouillée et pure dans sa conception et sa réalisation vient s'affirmer l'idée d'un sujet devenu objet de représentation par excellence. « Etendoirs » ? Où « transparence érigée en sujet ». Ou bien encore « passage » ? La nature décidément n'est pas représentée chez Bernard Faucon. Elle est soumise et se montre à raison des désirs du photographe.

Ne pas oublier que le photographe accepte une contrainte : il existe un monde hors de nous qui peut être montré si on s'efforce de le rechercher et dont on peut choisir les manifestations. A l'opposé, le peintre vit dans la facilité ! Il peut se contenter du monde qu'il a en lui et, sortir si cela ne suffit pas.

« Tatié ma grand-mère » est un autre exercice de couleurs et de formes « à la Bernard Faucon » : équilibre d'entrelacs des grandes herbes, jaunies, paille haute, foin ocre qui font voile et trame. Cette végétation qui vient de la chaleur et qui n'a rien de chaleureux voile le personnage de Tatié, surprise, en rouge. Ce n'est pas comme ça, habituellement qu'on photographie sa grand-mère, en la dissimulant derrière des réseaux d'herbes denses affutées comme des barbelés.

Pictorialisme ? Bernard Faucon est par-dessus tout un maître de la couleur, et un « maître du monde », de sa création et de sa mise en scène. En tant que photographe, à chaque instant, il construit le monde qu'il veut donner à voir. Aller plus loin : Imposer son idée du monde pour que celui-là seul soit vu.

Entre enfances et émergences

L'art de Bernard Faucon qui se construit est aussi celui de l'artiste qui se découvre et qui révèle ceux qui l'entourent. Le seul défaut de l'exposition réside dans son incapacité physique à l'exhaustivité. Les photos qu'on nous montre sont nécessairement la partie émergée d'une « collection ». Et, puisqu'il n'est pas possible de montrer davantage, il a fallu choisir. C'est ici aussi que se bâtit sérieusement l'opposition entre peinture et photographie. Le photographe ne cesse de choisir entre les meilleurs choix que ses planches contacts et ses petits carrés de lumière expriment. Le peintre n'a pas trop le choix à moins de se contenter de multiplier les esquisses !

Combien d'autoportraits ? L'autoportrait « C'était moi » belle photo, équilibrée et volontaire, provocatrice. Tous les autoportraits accrochés sont fascinants en ce qu'ils énoncent d'enfance achevée, à l'opposé des portraits de Pierre et de Michel qui s'inscrivent dans une éternité enfantine. Cette opposition entre portraits et autoportraits se retrouvent dans une opposition en ombre et lumière. Pierre et Michel sont dans la lumière. Toujours. Sans hésitation et sans ombre. Entre éternité, intangibilité et pureté. Les boucles blondes de Pierre, plus âgé, adolescent, se détachent sur le bleu pur du ciel, laissant à contempler un visage impassible et un cadrage peu usité. Comme, sur la balançoire, Pierre campe par avance tout un monde d'enfants modèles, armée obéissante acceptant les séances de pose qui s'étirent. Renvoyant le temps d'avant à des désirs d'éternité. Annonçant les armées de mannequins. Immuables. Défiant le temps. Jeunes et enfantins à jamais.

Le trouble n'est pas loin. Les tremblements, la violence affleurent. L'autoportrait en ombre se reflétant dans la vitre à la tombée de la nuit, proposerait qu'enfin les images veuillent bien parler d'autres choses que de poses et de couleurs. Cette photo qui rejoint au plus près les autoportraits est un proche parent des couchers de soleils. Dans « Couchant dans le grand chêne » l''arbre est-il une démonstration des couleurs qui marquent la fin d'un monde ou un monstre qui se déploie en réseaux dans la stridence jaune de la fin du jour. Les branches, jusqu'à la moindre brindille, agrippent les premiers lambeaux de nuit et les font virer en violets maléfiques. Griffes lancées dans le ciel, menaçantes.

On peut ensuite se replacer dans le contexte. On peut parler d'un adolescent doué. D'un artiste en herbe. On peut, annoncer, sans trop de risques de se tromper que Bernard Faucon est en passe de devenir Bernard Faucon.

On aurait tort : l'art se saisit de l'artiste et ne lui laisse pas trop le choix. Sauf cas de dilemme. Bernard Faucon en offre un bel exemple. Si, dans ses photos, on voit à ce point ce qu'il a pensé et voulu dire, n'est-ce pas pour la raison qu'il a aussi fait des photos pour montrer ce qu'il n'avait pas encore écrit ?

Les photos que montre la Galerie Vu sont celles de l'éclosion des niveaux de l'œuvre : comme si on assistait à leur émergence à partir d'un brouillard indistinct et à leur essor particulier, intensité du désir, violence de la volonté et dévoilement du monde.

Chasseur d'Images

Avril 2014

Bernard Faucon

Le Temps d'avant

Auteur d'une production riche de plusieurs périodes inspirées par l'enfance et ses jeux, par les saisons et tout ce qui passe sans jamais durer, Bernard Faucon revient sur ses toutes premières photographies d'adolescent rarement prises en compte dans l'inventaire des historiens de la photographie, et cependant essentielles à l'œuvre à venir.

Autoportrait dans le miroir, vers 1967 © Bernard Faucon / Galerie VU

La balançoire sur le chemin, vers 1967 © Bernard Faucon / Galerie VU

Quand il s'est vu offrir par la Maison Européenne de la Photo l'intégralité des salles de l'Hôtel Hénault de Cantobre pour y installer sa rétrospective de 2005-2006, Bernard Faucon a reconstitué en sous-sol son "cabanon", la maisonnette de la propriété familiale du Luberon que ses parents avaient cédée à ses aventures d'adolescent. En bon scénographe, Faucon logeait là son vieux bric-à-brac de meubles, tableaux, coffres divers, jouets anciens, livres étranges et quelques-uns de ses mannequins rescapés de l'acquisition de leur troupe par un musée japonais. Faucon projetait aussi de jouer un bon tour à la nostalgie en laissant partir tous ces objets dans les bras des visiteurs des derniers jours. C'était il y a neuf ans, et Jean-Claude Larrieu, cinéaste et ami de toujours devait filmer cet heureux pillage, *La liquidation du cabanon*.

Aujourd'hui, toutes périodes fermées et monographies accomplies, Bernard Faucon entreprend un nouveau travail qu'il pense être le dernier, en filmant en voiture des routes comme on pense à sa vie, sans autre repère que le fil d'asphalte parcouru sous toutes les latitudes, la Provence, les Amériques ou l'Asie, sur le temps réel d'une conduite sans itinéraire, ouvrant sa vacance au monologue du narrateur, dans ses retrouvailles avec les fantômes de l'enfance, les rencontres qui continuent de se faire, jusqu'au moment où la mémoire rejoint le présent, point de chute du temps retrouvé.

Une étincelle nommée Semflex

Or, le temps, si présent dans une œuvre que Faucon a souvent interrompue pour prévenir le tarissement de ses veines d'inspiration ne commence pas avec les premiers travaux exposés, les premières publications. Un livre et une exposition reviennent sur les années d'adolescence marquées par un cadeau comme Tatié, la grand-mère paternelle, avait coutume d'en faire pour stimuler les élans créatifs du plus rêveur de ses petits-fils. Le Semflex 6x6 que le photographe d'Apt devait charger d'un film Ektachrome 120 fascine d'abord le collégien par l'image inversée, renvoyée sur le large viseur. Volant ses heures à la peinture pratiquée avec passion, l'appareil s'installe peu à peu dans les loisirs, par des compositions auxquelles les douze vues de la coûteuse pellicule imposent recherche et préparation.

Le Luberon, la maison et ses hôtes, Pierre le petit frère et Michel son voisin sont les premiers sujets que le projecteur 6x6 d'un cousin curé de la paroisse voisine fait partager le soir en famille. Cette période est aussi celle des premiers autoportraits, que Faucon rendra de plus en plus rares jusqu'à les bannir, comme s'il fallait priver le temps d'un de ses repères les plus lisibles. Au lycée succèdent les années universitaires sans photographie, qui mèneront le jeune homme vers de sérieuses études de théologie et, en 1974, à la maîtrise de philosophie. En fin de compte, les chemins de traverse l'emporteront, avec la revente au marché aux puces de mannequins anciens, dont est venue plus tard l'idée de les mettre en scène. La série des "Grandes vacances" vaut un début de notoriété, commençant une carrière qui s'étendra sur vingt ans jusqu'à la septième séquence de 1995, "La fin de l'image", c'est-à-dire l'arrêt des photographies produites, préméditées. Depuis, Bernard Faucon photographie ce que lui donnent ses voyages, il expérimente la vidéo et réserve à l'écriture la part introspective, mélange de saveurs et d'amertume qui se retrouve aujourd'hui dans ce livre d'images d'un adolescent qui ne pensait encore qu'à faire de la photographie un jeu de plus, et finalement plus qu'un jeu.

Hervé Le Goff

« Bernard Faucon. Le temps d'avant 1964-1970. Galerie VU', 58, rue Saint-Lazare, Paris 9e, jusqu'au 26 avril.

« Bernard Faucon. Le temps d'avant 1964-1970. 120 pages, 16,5x21,5 cm, 70 photographies, éditions de l'ŒIL, 25 euros.

Télérama.fr

Avril 2014

http://sortir.telerama.fr/evenements/expos/bernard-faucon-le-temps-d-avant,158463.php

SORTIR À PARIS

EXPOS - PHOTOGRAPHIE

Bernard Faucon – Le temps d'avant

Note de la rédaction :

TT **On aime beaucoup**

Note des internautes :

(1 notes)

Pour Bernard Faucon le "temps d'avant" précède celui où il choisit définitivement la photographie. Celui des mises en scène avec les mannequins qui l'ont fait connaître. Dans cette exposition sont réunies ses toutes premières photographies (1966-1972). Elles ont été réalisées en Provence, sous l'œil bienveillant de sa grand-mère, qui lui offrit son premier appareil et qui détermina son format carré et la pellicule Ektachrome. Bernard Faucon a, alors, 16 ans. Il demande timidement à son petit frère et au voisin de prendre la pose pour lui. Quelques paysages se glissent ici et là. Une découverte.

Frédérique Chapuis

TAGS : Expos photo : les immanquables du moment - Photographie

http://sbooi.fr/blog/archives/3670

EXPOSITIONS

Bernard Faucon à la Galerie VU'

Par YANNICK TORAL publié le 22/04/2014 - 13 h 32 min

Bernard Faucon, né en 1950, virtuose de la mise en scène ayant débuté ses travaux en 1976, abandonne le geste photographique en 1995 persuadé d'être arriver au bout de ce que la fiction pouvait offrir. Régulièrement exposé et publié à travers le monde, la galerie VU' nous propose actuellement de nous plonger dans l'oeuvre qui précède l'oeuvre. Adolescent, Bernard Faucon se voit offrir par sa grand mère un reflex bi-objectif Semiflex 6x6. Armé de ce précieux boitier, l'adolescent de seize ans qui se rêve peintre se met en quête des chaudes lumières qui baignent le Luberon où il réside, comprenant que les diapositives couleurs permettent de fixer avec grâce ces délicieux instants éphémères.

Nous découvrons ainsi une oeuvre riche d'ambiance, d'une incroyable maturité photographique. Des petits riens subtilement saisis, des intérieurs délicats, des paysages sensibles, des portraits en finesse... le tout porté par une grande rigueur de cadrage et de composition. Une douce nostalgie magnifiée par les tirages Fresson [les connaisseurs du Plossu coloriste apprécieront] que nous vous recommandons d'aller découvrir sans délai.

C'est jusqu'au 10 mai et c'est gratuit.

Galerie VU'
Hôtel Paul Delaroche,
58 rue Saint-Lazare
75009 Paris
Métropolitain, ligne 12 : Trinité – d'Estienne d'Orves

RÉPONSES PHOTO

Mai 2014

Culture EXPOSITIONS

Bernard Faucon
"Le temps d'avant"
Lieu : Galerie VU' Hôtel Paul Delaroche, 58 rue Saint-Lazare, 75009 Paris.
Tél. : 01 53 01 85 81
Date : Jusqu'au 26 avril 2014.